

Ex.—C'était un spectacle magnifique que celui *présenté* par ces énormes animaux. [ROUSSELET, *La Peau du Tigre*.]—En profitant de haies épaisses *dissimulant* (qui dissimulaient) leurs mouvements [TOUDOUZE. *Enf. perdu*.]—De la belle crème devant (qui devait) servir à confectionner des oeufs à la neige. [M. GEVIN]. Etc., etc.

Lisez les prosateurs français : vous ne trouverez peut-être jamais le participe présent ainsi employé ; dira-t-on qu'ils écrivaient mal, et La Bruyère, et Fénelon, et Bossuet ?...

D'autre fois pour éviter un *que*, on a recours à l'infinitif.

Ex.—Il peut croire *avoir* (qu'il a) toujours affaire aux mêmes ennemis. [TOUDOUZE]—D'un cercle d'yeux furtifs, elle s'assura d'*être* seule (qu'elle était seule). [*Le Gaulois*. Journal de Paris.]—Je sais *répondre* (que je réponds) aux vœux de nos associés. [MOR LEROY, *Annal. apost.* 1898.]

La proposition infinitive, si fréquente en latin, n'est pas dans le génie de la langue française. Elle n'est possible aujourd'hui que quand le sujet de l'infinitif est le relatif *que*, comme dans cette phrase de Montesquieu :

Ex.—Des disputes théologiques *que* l'on a toujours remarquées *devenir* frivoles, à mesure qu'elles sont plus vives.

Cela est correct, mais le tour vraiment français consisterait précisément à ajouter un pronom relatif :

Ex.—Des disputes que l'on a toujours remarquées *qui* deviennent frivoles.

* *

Sans doute l'usage peut varier et amener des changements dans la langue ; mais il est très désirable très légitime que l'on maintienne les traditions de notre grand siècle classique. Nul, ce semble, n'a le droit de se montrer plus difficile que les esprits si délicats et si fins de cette époque.

S'il plaît à un contemporain d'écrire :

Ex.—Ce que J.-C. avait prédit *devoir* leur arriver,
il semble préférable de dire avec Massillon

Ex.—Ce que J.-C. a prédit qui leur arriverait.

Il en est de même des phrases suivantes :

Ex.—Les éloges que l'envie doit avouer qui vous sont dus [LA F.]

“ —Mais pour guérir le mal qu'il dit qui le possède. [MOL.]

“ —Voici l'épître qu'on prétend qui lui attira tant d'ennemis. [VOLT.]

Concluons qu'il est absurde, pour éviter des fautes imaginaires, d'en commettre de très réelles, tout à fait contraires au génie de notre belle langue française.

(à suivre.)